



Emmanuel Saulnier est né en 1952 à Paris. En 1979, l'artiste expose au Musée National d'Art Moderne à Paris ses premiers dessins muraux. De 1983 à 1985, il s'installe à Milan (auprès de Paolo Franci, industriel et mécène) où il réalise de grandes pièces en verre avant de présenter en 1985 à la Villa Médicis de Rome, où il est pensionnaire, une importante installation intitulée «*Laboratoire*».

Dès 1980, Emmanuel Saulnier choisit le verre (il semble qu'il ait été le premier artiste à en faire un usage systématique) qu'il allie à l'eau en 1982 «*matière et moyen initiaux de ma sculpture*» déclare-t-il. De retour en France en 1987, de nombreuses expositions lui sont consacrées en Europe. Au cours des années 90, il réalise d'importantes sculptures pour Annecy («*Hommage à Jean-Jacques Rousseau*»), Strasbourg («*Deux dépendants*»), et plus particulièrement un important monument dédié aux civils victimes des nazis à Vassieux-en-Vercors («*Rester Résister*»).

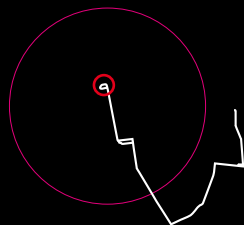
Professeur depuis 2002 à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Emmanuel Saulnier poursuit ses réalisations: «*Être loin*», commande de la ville de Brest en 2003; il présente la même année «*Dur/Fragile*», exposition de son atelier à la Biennale internationale d'Istanbul. Puis, d'octobre 2004 à janvier 2005, il réalise un important projet «*Place blanche-Place noire*» dans l'Atelier Brancusi du Musée National d'Art Moderne à Paris. Puis, en septembre 2005, son projet «*Fils d'eau*» est lauréat du concours organisé par l'Agence de l'Eau pour le nouveau bâtiment qui sera inauguré en 2007. Il est invité à se rendre en décembre 2006 à Santiago du Chili et Valparaiso pour y préparer un projet, réalisé en 2007. Il expose également en 2007 au Musée d'Orsay, «*Redon Emmanuel Saulnier*»; en 2008, il participe au Centre Pompidou à l'exposition «*Traces du sacré*».

Emmanuel Saulnier vit et travaille à Paris.

Emmanuel Saulnier

Je vis de l'eau elle s'écoule

Lieu: Station Las Planas



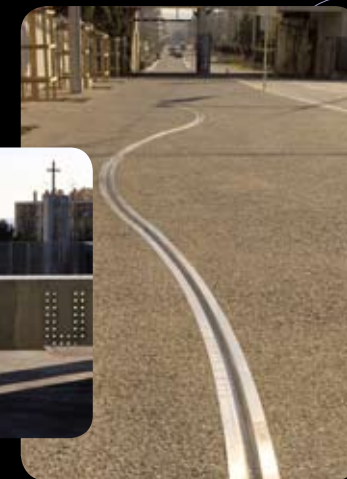
“Rendre réflexible, plutôt que visible.”

«J'ai voulu cet horizon. Ici le jeu des niveaux situe optiquement la mer à la même hauteur que nous. Il m'importait qu'on la distingue et qu'on la voit. Nice a trop souvent vécu retournée contre «sa mer»... Ici, c'était autrefois de grandes cressonnières. L'eau qui les alimentait y circulait partout. Elle est toujours sous-jacente, d'ailleurs. C'est essentiel de comprendre cela aujourd'hui. J'ai tenu à garder une tête de source. Il faut maintenant un projet artistique qui vienne correspondre avec tout cela.»

Extrait d'un entretien avec Marc Barani, le 20.12.05.

«La part du projet faisant intervenir directement l'eau de la source est naturellement conditionnée par sa faisabilité en termes d'exploitation et de récupération des eaux dans le circuit niçois. Sa modification n'invaliderait aucunement les autres parts du projet.

Ma proposition, en deux temps et deux espaces, émane des impressions et notes prises sur place et de mes entretiens avec Marc Barani. Je veux souligner l'importance de la lumière, dans ses passages et ses jeux d'ombres qui baignent et rythment ces lieux ouverts. En haut, sur la terrasse principale, face à la mer, une phrase unique, qui recèle plusieurs sens, s'inscrit tout le long du garde-corps JE VIS DE L'EAU.



Ces mots écrits en points lumineux transparaissent sur la paroi, à hauteur d'homme. Ils s'adressent à chacun de façon intimiste. Ils sont faits de cylindres de verre et contiennent, hermétiquement scellés, une eau inaltérable. Ces cylindres, réalisés pour l'œuvre, traversent le garde-corps de part en part. Ainsi absorbent-ils et restituent-ils naturellement la lumière du jour. Sur la face extérieure du garde-corps, ils forment des points de lumière et d'ombre en une figure énigmatique.

En bas, inclus à même le sol, un rail d'innox brillant vient chercher l'eau de source. D'une vingtaine de mètres, il serpente en un rayon d'eau lumineux et retenu puis disparaît dans le sol. Tout au long de son parcours, s'inscrivent en lettres poinçonnées et tracées au point sur son bord métallique ces mots ELLE S'ÉCOULE.

Ces œuvres, haut et bas, peuvent être vues de façon singulière ou consécutive. Leurs métaphores et leurs sens sont clairement évocateurs. Elles montrent et rappellent, dans ce grand lieu de passage, tant une attention visible à l'eau, cet élément vital, que la fluidité même de notre existence.»

Emmanuel Saulnier
Paris - septembre 2006

